

# Notre “ambassadrice culturelle” à Paris promet un art indiscipliné

■ Stéphanie Pécourt, 39 ans, a repris la direction du Centre Wallonie-Bruxelles.

■ Elle raconte son parcours éminemment romanesque et affiche les ambitions de notre “Antenne” culturelle au centre de Paris, qui fête ses 40 ans.

## Le bilan d’un centre pour les artistes

Paris et Kinshasa sont les deux villes où se trouve un Centre Wallonie-Bruxelles dépendant de WBI (Wallonie Bruxelles International). Son ADN à Paris est de “promouvoir la création contemporaine et les signatures artistiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles, au travers d’une programmation résolument pluridisciplinaire, d’assurer la valorisation en France des talents émergents et confirmés et contribuer à stimuler les coproductions et partenariats internationaux”. Idéalement situé face au Centre Pompidou, sur 1 000 m<sup>2</sup>, avec 27 collaborateurs, il est doté d’une salle d’exposition, d’une salle de cinéma, d’une salle de théâtre et d’une librairie. En 2017, il a réalisé près de 160 projections de films (pour la presse, les programmeurs de festivals, les distributeurs), organisé le festival Le court en dit long et une rencontre du film sur l’art. Il a proposé 37 rendez-vous en littérature et 9 lectures publiques, organisé 5 expositions (sa vitrine), programmé 35 spectacles et organisé les festivals On y danse, Be Classique et Francophonie métissée. Le CWB a aussi été présent dans 25 festivals en France.

## Rencontre Guy Duplat Envoyé spécial à Paris

Elle nous attend à la terrasse d’un café place Beaubourg, en face du Centre Pompidou, à côté du Centre Wallonie-Bruxelles (CWB). Stéphanie Pécourt, 39 ans, en a repris la direction depuis janvier après avoir été sélectionnée par un jury suite à un appel public qui avait attiré cent candidatures. Un choix appuyé par une pétition signée par 160 artistes. Elle est la troisième femme, après Diane Hennebert et Anne Lenoir, à qui elle succède, à diriger le CWB créé en 1979, sur un projet de “vitrine culturelle” du ministre de la Culture d’alors Henri-François Van Aal. Un lieu de promotion de nos artistes, très actif et qui compte 27 collaborateurs (lire ci-contre).

“Cela a toujours été mon rêve, car Paris est lié à ma mythologie familiale.” Stéphanie Pécourt est un mélange détonnant de singularité et de culture intellectuelle. Ses mots fétiches sont “syncretisme, métissage, indiscipliné”.

Un mélange inscrit dès sa naissance, dit-elle, avec un sourire : “Je suis née le 11 février 1979, la même date que le chanteur Serge Lama et le philosophe allemand Hans-Georg Gadamer.”

En 2016, elle avait présenté au Palais de Tokyo, 36 artistes bruxellois sous le titre *Indiscipline*. Elle venait témoigner que Bruxelles est un formidable espace de liberté laissé aux artistes qui disaient

“ça n’est possible qu’à Bruxelles”. Elle cite l’écrivain Patrick Roegiers : “La force de la Belgique est de ne pas croire à sa propre histoire”, alors que “la France est empêtrée dans ses institutions et son histoire prestigieuse. Je ris encore qu’un Premier ministre belge, Yves Leterme, ait confondu et chanté ‘La Marseillaise’ à la place de ‘La Brabançonne’”.

## Devoir de dérision

Dan son premier éditorial sur le site du Centre, elle affirme cette ligne : “La richesse de l’art dit belge semble résider en la caractéristique d’un art affranchi, insubordonné aux courants et aux dogmes dictés par les principaux foyers artistiques internationaux. Un art irréductible à un dénominateur commun qui échappe à toute tentative de simplification comme de sacralisation. Rien de lisse en terre surréaliste, de nombreuses zones de flous et une passion, voire un devoir pour la dérision.”

Sa propre histoire est un roman. Elle est née et a grandi à Mouscron “d’un père Titi parisien et d’une mère picarde. Il avait remarqué une photo d’elle dans un magazine et est venu la retrouver. Leur mariage a donné neuf enfants, un poulailler. Après 33 ans de mariage, mes parents passionnés par l’urgence de vivre se sont séparés. Leur message à leurs enfants était clair : émancipez-vous, vivez.”

Son père était “très intello et anarchiste”. Sa mère, qui a repris des études à 38 ans à l’UCL, est Christiane Vienne qui deviendra ministre wallonne PS de la Santé, des Affaires sociales et de

l'Égalité des chances de 2004 à 2007 et qui siège comme sénatrice et députée régionale et communautaire.

### Les lèvres noires

Ado, Stéphanie Pécourt avait tout de la rebelle. Toujours cette indiscipline. Elle admire alors *L'Homme révolté* de Camus, lit *Antigone*, s'ennuie à Mouscron et veut "se casser", appelle sa mère Folcoche après avoir lu *Vipère au poing* de Bazin. Elle veut "franchir les frontières" et adopte un look qui ne plaît pas à son école catholique et bifurque vers l'athénée. Elle a alors les cheveux très courts, porte une kipa et s'habille tout en blanc. Elle optera ensuite pour le noir du look gothique avec même les lèvres noires. Dans son visage, on peut retrouver un peu d'une arrière-grand-mère venue d'Indochine et d'un grand-père qui selon une autre mythologie, aurait pu être Algérien. "Mon père avait un air de Berbère", dit-elle.

À 17 ans, elle quitte Mouscron et part à l'ULB. Ce sera la révélation pour six années d'études : sociologie, criminologie, épistémologie, une passion pour les livres de Foucault et les cours d'Isabelle Stengers. "Mes parents m'avaient donné ce cadeau d'aller à l'ULB et j'y ai découvert que les mots pouvaient dire ce que j'éprouvais. Ils étaient des armes." Elle commence une thèse, part à l'University College de Dublin, fascinée par James Joyce et Oscar Wilde.

Pendant ses études, à 21 ans, elle se marie et divorce le même jour, d'un commun accord, le couple s'étant rendu compte de son erreur. Depuis elle n'est, sans regrets dit-elle, ni mariée ni mère.

Cette intellectuelle frondeuse entre à l'Agence Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse qu'elle dirigea ensuite de 2008 à 2016. Le secrétaire général de la Communauté française Henry Ingberg, qui

l'aimait bien, lui avait dit, découvrant son look : "Quand même !" Peu à peu, elle a abandonné "cette armure", comme elle l'appelle aujourd'hui.

### Déprovincialisés

"Participer à la culture m'intéressait, car elle peut aider à changer les choses, elle est un engagement plus qu'une posture esthétique." À la tête de cette agence dépendante de WBI, elle a appris à connaître les artistes belges francophones et à porter, de Paris à Hong Kong ou New York, le "message d'une scène artistique cosmopolite". "Nos artistes se sont déprovincialisés et s'imposent en France, d'Anne-Cécile Vandalem, Joachim Lafosse ou Vincent Meessen, à Ayelen Parolin et

Louise Vanneste. Une scène qui ne se revendique pas d'un drapeau mais d'un engagement."

Elle arrête en 2016 et crée à Bruxelles, près du Canal, le Belgian Artistic District qui, en un an et demi, a accueilli 68 artistes plasticiens en résidence ou en expos avec l'aide de collectionneurs bruxellois. Elle est commissaire d'expos, siège aux C.A. de Kanal et du Théâtre national et, pendant deux ans, dirigea les Halles Saint-Géry au cœur de Bruxelles, un lieu qu'il fallait "repositionner" et où elle impose un mélange d'expositions du patrimoine et d'une vue critique.

La voilà à la tête d'un centre né la même année qu'elle et qui fête ses 40 ans. Elle en vante la force, les équipes, la qualité des programmeurs en théâtre, danse, arts visuels, littérature, cinéma.

Pour cet anniversaire, le CWB rendra hommage à des figures importantes de ces dernières années : soirée sur l'émission culte *Strip-Tease*, reprise du *Chagrin des ogres* de Fabrice Murgia, événement autour de Pierre Droulers, etc. "Tout au long de cette saison anniversaire seront présentés au Centre les choix de ce qui nous semble incarner des œuvres qui tracent les traits de démarcation de la création dite belge, de l'underground au consacré. En se défiant de toute canonisation, cette saison reviendra sur des œuvres de répertoire emblématiques de la scène Fédération Wallonie-Bruxelles, en théâtre, en cinéma, en danse, en littérature et donnera à découvrir des œuvres radicales."

Le moment clé aura lieu les 4 et 5 avril, avec *L'instant t/Les heures mêlées* où 45 artistes – plasticiens, danseurs, photographes, créateurs numériques, vidéastes performeurs, d'Arco Renz aux films d'Henry Storck, investiront le CWB "jusque dans ses interstices, dans un joyeux désordre transdisciplinaire". De quoi intriguer et intéresser les programmeurs français et marquer la spécificité des artistes belges au cœur de la capitale française.

Elle veut aussi promouvoir la création numérique émergente avec le label 46 Digital, la performance et les formats hybrides de création tels que les cycles "Vostoc".

Elle promet une grande activité hors les murs des Festivals de Cannes et Angoulême ou Avignon. Elle veut intensifier les partenariats autant à Paris (avec le Pompidou, le Centquatre, le Palais de Tokyo, l'école des Beaux-Arts et son nouveau directeur Jean de Loisy) qu'avec les Belges (expo de *mail art* avec le BPS 22, liens avec le Kunsten, avec le festival Émulation du Théâtre de Liège, etc.).

Une saison placée sous le rappel de la phrase de Paul Nougé : "L'expérience continue." Elle y ajoute celle de Jan Lauwers : "Revendiquer le mensonge de l'imagination comme réponse au mensonge de la réalité."

CWB

*“Tout au long de cette  
saison anniversaire  
seront présentés  
au Centre les choix  
de ce qui nous semble  
incarner des œuvres  
qui tracent les traits  
de démarcation  
de la création dite belge.”*

**Stéphanie Pécourt**  
Directrice du Centre  
Wallonie-Bruxelles